

Conférence féminine sur les moyens de prévenir les causes de la guerre

Autor(en): **Jomini, Kate**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **12 (1924)**

Heft 188

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-258200>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

lières, d'employées, une Association féminine, peut nourrir, entretenir, sauver un pauvre petit être, victime de la guerre ou de l'après-guerre, et cela à son choix, dans quatorze pays différents. L'Union Internationale donne toute garantie à ce sujet et envoie même la photographie de l'enfant — d'où le nom de système de « photocartes ». Nous recommandons chaudement ce système à tous nos lecteurs, puisque, comme dit l'appel, 10 francs, divisés entre plusieurs souscripteurs, ne représentent pas grand'chose, et pour l'enfant... la vie!

On peut écrire pour tous renseignements à l'U. I. S. E., 4, rue Massot, Genève.

Bachelière en théologie.

Nous relevons après d'autres journaux le fait qu'une femme, M^{lle} Lydie von Auw, de Morges, vient d'obtenir de l'Eglise libre du canton de Vaud, le diplôme de bachelière en théologie pour sa thèse: *Essai historique sur le modernisme catholique en Italie*. Toutes nos félicitations, d'autant plus que M^{lle} von Auw est, croyons-nous, la première femme qui obtienne un grade théologique en Suisse romande.

Ceux qui préparent la paix.

La Ligue Internationale de Femmes pour la Paix et la Liberté vient d'éditer une petite brochure: « *Dix lettres du dossier du Comité français de Secours aux Enfants* », qui sont un magnifique témoignage de largeur d'esprit et de générosité internationale de la part de ceux qui, en France, eurent le plus à souffrir de la guerre et de l'invasion, mais que révolte l'idée d'en faire porter la responsabilité à d'innocents enfants. La lecture de ces lettres est à recommander dans tous les pays, qu'ils aient été belligérants ou neutres, pour faire connaître la véritable mentalité française... et faire réfléchir aussi bien des neutres.

A la Conférence internationale d'émigration.

Nous apprenons avec plaisir que M^{me} Casartelli Cabrini, bien connue dans tous les milieux féministes et travaillistes, a été nommée conseillère technique à cette Conférence. Toutes nos félicitations.

Un anniversaire.

Les féministes hollandaises ont fêté tout récemment les 70 ans de Dr Aletta Jacobs, l'un des chefs du mouvement féministe en Hollande, et la pionnière du féminisme dans son pays, puisqu'elle fut la première étudiante hollandaise inscrite dans une Université.

Les femmes et les livres.

C'est une femme, M^{me} Jo de Witt, qui vient d'obtenir le prix de mille florins décerné par le Comité de la Société littéraire néerlandaise pour son remarquable ouvrage *Open Zee* (la mer libre).

s'arrête d'un choc brusqué et bousculé... La malheureuse mère à moitié folle est débarquée au prochain village, où a lieu un service d'enterrement aussi simple que possible, et dont le gendarme envoie un télégramme à Paris pour avertir la police de gare de se tenir prête à recevoir la pauvre femme et le petit garçon qui lui reste.

Le cas est difficile, et la police de gare a l'impression que le concours d'une femme lui est nécessaire. D'ailleurs, elle est en relations suivies avec le Bureau d'Emigration, dont les secrétaires ont toujours le talent de savoir venir en aide aux émigrants qui se trouvent bouche cousue dans un pays étranger. Et voilà que durant les deux heures d'attente à Paris, avant que la pauvre femme reprenne le train qui la conduira au port d'embarquement, une secrétaire qui parle sa langue est là, à point nommé, pour la calmer et la consoler. Car le courage et l'espoir se sont envolés et avec eux son fatalisme. Elle est hystérique de chagrin. Et pourtant, il faut que son voyage s'achève, car elle ne peut rester dans ce pays étranger, et doit partir par le prochain bateau pour rejoindre son mari.

Au port d'embarquement, son arrivée a été signalée par un autre télégramme, et une autre femme vient à sa rencontre qui comprend combien aiguë est sa douleur, quoi qu'elle ne sache

Où nous en sommes

Déficit d'abonnements au 2 mai 1924	45
Nouveaux abonnements en mai	3
Déficit sur l'an dernier	42

Réunions Internationales

I. Conférence féminine sur les moyens de prévenir les causes de la guerre

Londres 2-8 Mai

Que dire d'une Conférence avec un programme aussi vaste et aussi complexe que celle qui a eu lieu à Londres, à Wembley Park, dans l'Exposition de l'Empire Britannique, Conférence organisée par le Conseil International des Femmes, sous la présidence de Lady Aberdeen? Le but de cette Conférence était de rechercher par quels moyens les femmes peuvent développer la mentalité internationale, soit chez les individus, soit chez les gouvernements; mais les questions traitées ont été si nombreuses qu'il me serait impossible de tenter seulement de donner aux lecteurs du *Mouvement* un véritable tableau de tout ce que nous avons entendu; aussi me bornerai je à mentionner les travaux de quelques orateurs.

En ce qui concerne l'esprit international chez les individus, il a été traité: a) de l'*Education dans les écoles et dans les collèges*. La nécessité que l'histoire et la géographie soient étudiées au point de vue international, d'une manière absolument véridique et impartiale pour chaque pays, a été mise en relief, notamment par M. J.-K. Sainsbury, président de l'Union nationale anglaise d'instituteurs, qui voudrait que l'on arrivât à soumettre les manuels d'enseignement employés dans les grandes écoles publiques à une Commission internationale d'experts. Le Dr Nitobé, du Secrétariat de la Société des Nations, si connu à Genève, a préconisé un plus grand échange de professeurs et d'étudiants entre les différents pays. Ce n'est, dit-il, que lorsqu'on a séjourné à l'étranger qu'on arrive à con-

pas la traduire en paroles. Elle la conduit dans une chambre tranquille, où elle et son petit garçon peuvent se reconforter et se laver, après ce long voyage sans beaucoup d'eau propre ni de nourriture chaude. Et une seconde femme vient auprès d'elle qui, par ses paroles, réussit à pénétrer jusqu'à son cœur meurtri. Cette fois, elle peut exprimer son chagrin, cette fois, elle peut manifester sa terreur, Elle n'ose pas partir par le bateau au débarqué duquel son mari l'attend, car la fillette morte n'était-elle pas sa favorite à lui, la prune de ses yeux? « Mon mari ne comprendra pas. Il me tuera, dit-elle. » Si seulement un prêtre pouvait, avant qu'elle arrive, aller à lui et lui annoncer la terrible nouvelle... Et ces femmes calmes, compréhensives, qui ont pris soin d'elle, lui disent qu'elles peuvent se mettre en relations avec un prêtre qui apprendra tout à son mari. Rien ne leur semble impossible. Mais comment peuvent-elles connaître le prêtre de la paroisse de son mari? Comment peuvent-elles même retrouver son mari à Chicago? Elle ne croit pas qu'elles le puissent, et d'ailleurs, elle est fatiguée, si fatiguée, qu'elle ne peut pas réfléchir. Et elle doit attendre encore quatre jours le départ du bateau, lui dit-on. Comment pourra-t-elle attendre? Comment pourra-t-elle s'embarquer? Et voici qu'on lui apporte du travail d'aiguille, auquel elle est accoutumée, et qui l'aide à

naître et à aimer les autres peuples, et tout en les aimant, on apprécie son propre pays à sa juste valeur.

b) *L'Education des citoyens au point de vue des relations intellectuelles entre les nations et l'organisation internationale des œuvres d'hygiène, de lutte contre la famine et les maladies, etc.*, a fait l'objet d'une communication du Dr René Sand, secrétaire général de la Ligue des Sociétés de Croix-Rouge, qui nous a démontré par des statistiques l'admirable travail que la Croix-Rouge a accompli dans tous les pays.

Le lendemain, mardi 6 mai, on a étudié *l'Esprit international chez les individus et l'Esprit international dans le Commerce et la Finance*. Ici Miss Cornelia Sorabji (une Hindoue), et M^{me} Romnicio ont plaidé en faveur des droits des minorités dans leurs pays respectifs à conserver leur religion, leur langue etc. De son côté, Miss Margaret Bondfield, députée et déléguée du Gouvernement anglais au Conseil du Bureau International du Travail à Genève, a parlé en faveur *des droits des travailleurs*. Elle a plaidé sa cause dans un langage si clair et précis que nous sommes persuadées que les ouvrières n'auraient guère pu trouver un plus ardent défenseur de leur cause. Son opinion est que si nous voulons arriver à une entente entre toutes les nations, il faut absolument pour cela trouver le moyen d'évaluer comme elle le mérite la valeur économique du travailleur dans tous les pays, car le désarroi industriel ne fera qu'augmenter tant que l'on tentera dans une nation de rabaisser au niveau d'un autre la situation du travail, au lieu de chercher, au contraire, à relever ce niveau dans certaines nations au degré qu'il atteint dans d'autres plus avancées. La stabilisation du coût du travail à travers le monde sera un élément essentiel de paix, alors que le déséquilibre actuel est une cause permanente de défiance et de haine, propre à favoriser les guerres.

Le mardi après-midi, c'est notre sympathique présidente de l'Alliance internationale pour le Suffrage, Mrs. Corbett Ashby, qui préside la séance et l'ouvre par un discours très applaudi. Elle fait ressortir qu'une grande partie de l'agitation dont chaque pays est victime actuellement vient d'une exagération de nationalisme née de la guerre. Le rôle de la femme dans la famille a toujours été d'essayer de faire régner l'harmonie entre

les éléments jeunes et vieux de celle-ci. Son rôle dans l'Etat est le même, et il faut donc travailler à l'éducation de la femme pour que la femme travaille pour la paix.

Ce même après-midi, nous avons le privilège d'entendre le professeur Gilbert Murray, membre de l'Association pour la Société des Nations, et M^{me} Malaterre-Sellier, vice-présidente de l'Union Française pour le Suffrage Féminin.

M. Gilbert Murray démontre de nouveau la nécessité que le monde arrive à s'entendre, et que, pour que la Société des Nations devienne le rouage idéal de cette entente, il faudrait que les pays qui n'en font pas encore partie, comme l'Allemagne et la Russie, y entrent avec un esprit de conciliation et de paix, ce qui leur manque encore.

M^{me} Malaterre a parlé avec une chaleur toute française des difficultés que la femme française a rencontrées dans son désir très légitime de reconstruction de la patrie, n'ayant pas comme la femme anglaise le droit de vote. Pour M^{me} Malaterre, l'obtention de ce droit n'est plus qu'une question de temps plus ou moins long. Mais si on veut rendre la paix durable, il faut l'aide de la femme. La paix est une question d'éducation; il faut le désarmement de la haine avant le désarmement militaire.

M^{me} Avril de Ste-Croix, vice-présidente du Conseil International, Mrs. Neville Rolfe, Lady Astor et Miss A. Slack ont toutes démontré successivement que, pour travailler efficacement contre les différents maux sociaux, traite des blanches, alcoolisme, etc., il faut pouvoir travailler internationalement.

Mentionnons encore les intéressants travaux de M^{me} Guthrie d'Arcis, présidente de l'Union Mondiale de la Femme, de M^{lle} Mundt, déléguée du B. I. T., toutes deux très connues à Genève. On a traité encore des difficultés de contrôle de la presse dans les questions extérieures, de l'adaptation des services diplomatiques aux conditions modernes, etc...

Les questions qui ont été traitées pendant la Conférence étaient si nombreuses et si complexes que je me suis demandé s'il n'y aurait pas mieux valu ne traiter qu'un ou deux sujets plus à fond et laisser quelques heures à la discussion? Car il n'y a eu de vraie discussion sur aucun de ces sujets, ce que j'ai vivement regretté: on peut même se demander si c'est agir bien internationalement? Une fois le sujet exposé, si on

faire passer les heures. Elle s'occupe de sa broderie et cesse de penser. Le jour de son départ arrive. Celle des femmes qui peut parler sa langue lui explique que quelqu'un d'autre viendra à sa rencontre à la station d'émigration de New-York, qui sera au courant de tout et qui l'aidera à partir pour Chicago. Elle écoute, muette et incompréhensive. Elle ne questionne pas, mais ne croit pas ce qu'on lui dit. Peu lui importe. Douze jours sur mer: et ensuite...

Le voyage tire à sa fin. Elle est malade et découragée. Elle voit autour d'elle les préparatifs de débarquement; alors ressemblant ses menus bagages, et serrant la menotte de son fils, elle suit docilement la foule des autres émigrants. La terreur la domine de nouveau, et elle frissonne à l'idée de la rencontre avec son mari. Mais une figure souriante l'accueille, et une voix amicale lui parle la langue de son pays; et pourtant, ce n'était pas certes pareille bienvenue qu'elle attendait sur ces rives.

L'étrangère semble être au courant de tout ce qui s'est passé lorsque la portière de certain train transcontinental s'est brusquement ouverte; elle n'a donc pas besoin de répéter la tragique histoire. Mais que lui dit l'étrangère? qu'on a écrit à un prêtre de Chicago qui a été voir son mari, et que voici une lettre de ce prêtre, que lentement lui lit la Secrétaire. Et lente-

ment elle en comprend le sens, et sa frayeur mortelle disparaît. Le père a été informé de l'horrible accident, et son cœur a eu pitié de la femme, qui est restée seule au bord d'une petite tombe dans un village étranger, dans un pays étranger, et qui ensuite a dû supporter ce long, ce fatigant voyage, avec un seul enfant au lieu de deux qu'elle était si fière de lui amener. Il n'éprouve pour elle que de la bonté et de la sympathie, et aucune colère. C'est ce que dit la lettre. Et sûrement le prêtre qui l'a écrite doit le savoir,

.....
Ainsi une chaîne de bonne volonté autour du monde. Accueillir des femmes et des enfants et leur rendre des services aux lieux où ils se groupent pour voyager, ou bien où ils sont arrêtés par des formalités, et où ils peuvent se trouver incapables de se faire comprendre ou de comprendre une langue étrangère — tel est le but du Service International d'Emigration de l'Union Chrétienne de Jeunes Filles. Son siège central est à Londres, mais des bureaux existent à Anvers, Copenhague, Constantinople, Cherbourg, Le Havre, Marseille, Paris, Prague, Varsovie, Kobe, New-York, Seattle, El Paso, Quebec, Montevideo: autant de stations de relais, où des signaux de détresse sont, non seulement recueillis, mais transmis, et où est assuré du

doit en retirer quelque profit, ne doit-on pas justement désirer savoir comment tel ou tel pays envisagerait telle ou telle idée, et quelle solution il donnerait au problème soulevé par un autre pays ? Nous savons que la Conférence n'est qu'un travail préliminaire pour ainsi dire du Congrès de Copenhague — mais si son but était de rechercher par quels moyens les femmes peuvent développer la mentalité internationale, soit chez les individus, soit chez les gouvernements, il aurait fallu entendre la voix non seulement du conférencier, mais des déléguées venues de loin et avides de s'instruire. Du choc des idées jaillit la lumière, dit-on...

Un petit dîner au Lyceum en l'honneur des déléguées étrangères, présidé par Lady Aberdeen, a clos ces intéressantes journées de Wembley Park.

Kate JOMINI.

II. Chez les suffragistes

A l'occasion de la Conférence Internationale de la Paix, l'Alliance internationale pour le suffrage avait convoqué une réunion du Conseil des Présidentes d'Associations nationales, ce Conseil devant dans la règle se réunir une fois par an, et sa dernière rencontre ayant eu lieu à Rome à l'issue du Congrès. Malheureusement un moins grand nombre de pays qu'on l'avait espéré au premier abord avaient pu déléguer leur présidente ou une remplaçante à Londres : seuls, sur les 42 pays affiliés à l'Alliance, l'Australie (on ne peut pas dire que ce furent les plus éloignés qui manquèrent à l'appel!), la Tchécoslovaquie, la Finlande, la France, la Grande-Bretagne, l'Irlande, la Hollande, l'Uruguay et la Suisse étaient représentés (cette dernière par M^{me} Jomini remplaçant la présidente). Des difficultés financières pour les pays à change bas, la coïncidence de date avec la Conférence de la Ligue pour la Paix et la Liberté à Washington, des motifs politiques comme les élections du Reichstag en Allemagne, furent les principales causes de l'absence d'autres pays.

Le rapport de la Secrétaire rendant compte du travail accompli depuis une année (envoi des résolutions du Congrès de Rome aux autorités et organisations compétentes; relations avec la Société des Nations et le B. I. T.; liquidation presque complète en moins d'une année de la 2^e édition du volume *Le Suffrage des Femmes en pratique*, dont il reste en tout et

pour tout deux douzaines de volumes disponibles; affiliation provisoire de nouvelles Sociétés; organisation intérieure de l'Alliance) a été adopté par le Conseil des Présidentes sans discussion, alors que le rapport financier présenté par Miss Sterling a suscité tout un échange de vues pour amener de l'eau au moulin de l'Alliance... qui en a besoin de beaucoup! si on veut qu'elle fasse tout le travail que l'on attend d'elle, et qui, malgré des réductions de frais sérieuses (suppression du poste de rédactrice de *Jus Suffragii*, par exemple) a grand peine à nouer les deux bouts, et se demande comment, dans ces conditions elle pourra mettre sur pied le prochain Congrès. Le nombre des membres individuels (cotisation de fr. 25 l'an) a diminué; il faut d'autre part constater à regret une certaine méconnaissance de la solidarité internationale, qui fait toujours compter sur des pays fortunés pour équilibrer les finances d'une organisation, où chacun doit pourtant porter sa part de responsabilités et de devoirs. Il est très intéressant en revanche de noter que plusieurs pays à change bas ont mis à honneur de payer leur cotisation à l'Alliance au taux du change d'avant-guerre, ce qui représente pour eux un sacrifice considérable: ceci ne devrait-il pas encourager les pays à change haut à chercher des ressources à cette Alliance à laquelle ils doivent tant, et dont ils peuvent espérer tant — les pays non encore affranchis tout particulièrement?

Les Commissions internationales ont également présenté d'intéressants rapports. Miss Rathbone a fait l'éloge enthousiaste des allocations familiales, sujet sur lequel elle vient de publier un ouvrage dont nous aurons certainement à parler à nos lecteurs, et demandé instamment que les Sociétés féminines s'y intéressent davantage, le système étant suivant l'opinion de Miss Rathbone une des mesures les plus importantes prises depuis longtemps pour améliorer la situation économique des femmes. M^{lles} Furujhelm et Plaminkova y ont fait quelques objections d'ordre féministe, auxquelles pour notre part nous nous rallions pleinement, préférant de beaucoup le système des pensions aux mères. En tout cas, là où fonctionnent ces allocations familiales, grande attention doit être apportée à ce qu'elles soient payées aux femmes directement, comme à celles qui ont la responsabilité du ménage et de la famille. — D^r Luisi a éga-

secours pour tous les cas difficiles. Les Secrétaires qui travaillent dans ces stations savent généralement plusieurs langues, ou sont en relations avec des personnes polyglottes. Elles sont secondées par des groupements de femmes, de différentes nationalités ou religions qui apportent des points de vue différents à une œuvre qui ne connaît point d'exclusion, ni politique, ni religieuse, ni nationale, et qui demande seulement une compréhension intelligente et raisonnée des problèmes qui touchent à l'émigration.

Les Secrétaires du Service d'Emigration doivent être au courant des lois et règlements sur l'émigration de nombreux pays, et chercher à obtenir la coopération des gouvernements et des Compagnies maritimes. Elles comptent sur le concours des organisations de bienfaisance de la ville où elles se trouvent, et font ouvrir les portes des hôpitaux, des asiles, des homes, à celles auxquelles elles facilitent leur voyage. Elles télégraphient, téléphonent, écrivent des lettres; parfois, pour éviter des difficultés à une seule émigrante, il faut une vingtaine de lettres, une douzaine de téléphones, plusieurs démarches auprès des agences maritimes, et un cablogramme ou deux. Parfois, la Secrétaire connaît la fin de l'histoire humaine dans laquelle elle a joué sa part; parfois, elle l'ignorera toujours,

Quelle que puisse être la cause du malheur ou des difficultés que l'on rencontre — ignorance, démoralisation, malentendus, danger moral, exploitation, maladie ou inquiétude — l'expérience du service émigrants a développé ce nouveau champ de service social, cette nouvelle mise en pratique de l'idéal chrétien, ce nouveau moyen de répandre l'esprit de bonne volonté et de compréhension entre les nations. Et ce travail international n'évalue pas les émigrants, ni comme des unités potentielles de travail, ni comme des agents dans un pays étranger de l'influence de leur mère-patrie, ni comme des acquéreurs de richesses, ni comme des porteurs de germes d'épidémies — mais tout simplement comme *des hommes et des femmes*.

Ruth LARNED.

Une famille ne vaut que ce que valent ses membres féminins.

PROVERBE JAPONNAIS.